

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
 REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI  
 Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Atatürk a passé une nuit sur le champ de manœuvres Le Chef de l'Etat a vivement apprécié le courage et l'adresse de nos aviateurs

Istanbul, 29 A. A. — Le Président de la République, Kamal Atatürk, se rendit hier, à 24 heures, sur le champ de manœuvres, afin d'assister aux exercices exécutés par l'Académie militaire et a suivi avec un grand intérêt les exercices de nuit faits par l'aviation.

Le courage et l'adresse dont nos vaillants aviateurs ont fait montre au cours des vols de nuit accomplis devant Atatürk, ont été particulièrement appréciés par le Grand Chef et par le haut commandement.

Atatürk a passé la nuit sur le champ de manœuvres et, dès 5 heures du matin, a suivi de la ferme Metris, avec un grand intérêt, les grands exercices militaires qui ont commencé hier matin à l'aube et qui ont continué jusqu'à la nuit. Les avions ont été particulièrement appréciés par le Grand Chef et par le haut commandement.

Sans négliger le moindre détail au cours de ces exercices réussis, faits avec une grande volonté sur un terrain difficile, Atatürk, marchant à pied avec les

soldats, a suivi de très près tous les mouvements défensifs et offensifs et a pris des renseignements en interrogeant les officiers intéressés.

Ces exercices militaires se dérouleront dans l'ordre le plus parfait et furent couronnés de succès tant du point de vue offensif que du point de vue défensif.

L'aviatrice turque, Mlle Sabiha, qui, hier, suivait de Zircirli Kuyu les mouvements des troupes, a effectué seule ce matin des vols de reconnaissance sur le terrain d'exercices. Elle a fait ensuite avec précision et justesse son rapport au Grand Chef et au commandement, s'attirant les félicitations d'Atatürk.

Avant de quitter le terrain d'exercices, Atatürk a félicité le commandant de l'Académie militaire, le directeur des exercices et tous les officiers qui ont participé à ces mouvements accomplis avec succès. «J'ai été très content, dit-il, de tout ce que j'ai vu.»

Atatürk a quitté la ferme Metris à 9 heures 10 exactes.

### Les travaux du Kamutay

### Les budgets des P.T.T., de la direction générale des chemins de fer et des voies aériennes ont été votés hier

Le Kamutay s'est réuni hier sous la présidence de M. Fikret Silay. Après avoir discuté et voté le budget de la direction générale des P.T.T., on passa à la discussion du budget de la direction générale des Chemins de fer de l'Etat.

Quelques chiffres sur l'administration de nos voies ferrées

A ce propos, le ministre des Travaux Publics, M. Ali Cetinkaya, répondit à une question qui lui fut posée par M. Bere Türker, lors des débats du budget, get du ministère des Travaux Publics, à savoir, si les recettes des sociétés rachetées par l'Etat arrivaient à couvrir les dépenses. Le ministre fournit les explications et chiffres suivants :

— Les recettes des chemins de fer de l'Etat étaient supérieures à celles des réseaux non encore rachetés ainsi qu'il ressort des données ci-après :

20.700.000 livres en 1930-31 :
21.226.000 livres en 1931-32 :
17.000.000 livres en 1932-33 :
19.500.000 livres en 1933-34 :
23.700.000 livres en 1934-35 et
21.500.000 livres en 1935-36 (en chiffres ronds pour 1923-33, 1934-35 et 1935-36.)

Déduction faite du total des frais d'exploitation, les versements suivants ont été effectués au compte des chemins de fer Anatolie-Mersin et Adana-Haydar-pasa :

1.375.000 livres pour le chemin de fer Izmir-Kassaba et 1.172.000 livres pour celui d'Aydin, soit au total 6 millions 410 mille Ltqs.

En outre, un versement de 250.000 livres a été effectué à la Banque d'Etat. Il faudrait encore, en dehors de tout cela, faire entrer en ligne de compte d'autres services d'Etat : transports de l'armée, transports gratuits d'émigrants et de malles-poste et autres services économiques qu'il serait juste de porter au crédit de l'Etat.

Des tarifs aussi réduits que possible sont appliqués par les Chemins de fer de l'Etat aux transports commerciaux et économiques. L'ensemble des voies ferrées construites et rachetées jusqu'ici représente une valeur totale de 500 à 600 millions de livres.

Ainsi donc, après avoir supporté tant de charges pour assurer les services de l'Etat et du pays, nous régions plus de 6 millions de Ltqs. comme frais de rachat. Il est à noter que dans beaucoup de pays, les réseaux des chemins de fer de l'Etat sont en déficit. C'est tout ce que j'avais à dire (applaudissements).

On approuve ensuite pour 23.364.657 Ltqs. le budget de cette administration, pour l'exercice 1936 ; ses recettes étant évaluées au même chiffre.

Notre aviation civile

### L'Argentine demande la convocation urgente de l'Assemblée de la S.D.N. pour la levée des sanctions

Les questions de la réforme de la Ligue et de l'annexion de l'Ethiopie seraient également examinées au cours de cette réunion extraordinaire

Paris, 30. — Le délégué de l'Argentine, M. Ruiz Guinazu, s'est rendu hier, dans l'après-midi, auprès du secrétaire de la S. D. N. et lui a fait part du désir de son gouvernement de voir l'Assemblée se réunir au plus tôt pour examiner le cas du conflit italo-éthiopien. Il a ajouté que son gouvernement a eu déjà à ce propos des échanges de vues préliminaires avec un certain nombre d'Etats — notamment de l'Amérique du Sud.

M. Guinazu a été invité à préciser par écrit la demande de son gouvernement. Alors seulement le président de l'Assemblée, M. Bénès, pourrait en être officiellement saisi. A son tour, celui-ci consulterait le président du conseil en exercice, M. Eden et le secrétaire général, M. Avenol. En vertu de la décision de l'Assemblée du 11 octobre dernier, celle-ci avait confié à son président, M. Bénès, le mandat de convoquer les représentants des divers pays après consultation du conseil. M. Bénès a été élu entretemps président de la République tchécoslovaque, mais cela ne l'empêcherait nullement de lancer les invitations pour la convocation de l'Assemblée qui se tiendrait, suivant le désir de l'Argentine, aux abords du 16 juin. L'opinion généralement répandue à Genève est que si l'Argentine tient à son projet, il y a beaucoup de chances pour que l'Assemblée soit convoquée.

Il convient de rappeler à ce propos que, quoique l'Argentine ait voté les sanctions, elle ne les a jamais effectivement appliquées, une décision du Parlement étant nécessaire à ce propos. Or, ce dernier était en vacances.

L'Argentine estime que les sanctions étant appliquées par tous les Etats membres de la S. D. N., une décision à cet égard doit être prise par eux tous ; que le conflit italo-éthiopien pouvant avoir pour conséquence une réforme de la S. D. N., il serait désirable également que tous les Etats intéressés soient appelés à se prononcer à l'égard d'une question qui les intéresse à eux tous ; enfin, la reconnaissance ou la non-reconnaissance de l'annexion de l'Ethiopie est aussi de la compétence exclusive de l'Assemblée.

L'initiative de l'Argentine a été accueillie avec l'intérêt le plus vif à Paris.

L'impression de la presse parisienne

M. Wladimir d'Ormesson, relève, dans le «Figaro», que pour une série de considérations d'ordre économique et politique «il faut sortir des sanctions». Seule l'Assemblée est en mesure de prendre à cet égard des décisions définitives et à aucun prix il ne faudrait attendre pour cela la session normale de septembre. «L'Argentine a été bien inspirée en prenant une initiative dans ce sens et nous demandons du gouvernement français, conclut M. d'Ormesson, qu'il l'appuie.»

C'est également l'opinion exprimée par M. Brossollet, dans le «Petit-Parisien», qui voit dans la reconstitution du front de Stresa la solution la meilleure pour tenir en respect l'Allemagne et ses audaces. Aussi, convient-il d'exprimer le vœu que l'initiative de l'Argentine puisse aboutir au plus tôt à des résultats concrets et satisfaisants.

Une mise au point

Londres, 29 A. A. — Les cercles italiens démentent les informations prétendant que M. Grandi avertisse M. Eden

avions, ce qui, avec les installations correspondantes, nous coûtera plus d'un million de Ltqs. Nous avons acquis les installations de Büyükdere, de la compagnie Aero-Espresso. De cet aéroport, nous établirons des services aériens pour Odessa, Athènes et peut-être Varsovie. Telles sont les lignes principales de notre programme. Nous avons acheté le terrain servant à Ankara, aux courses de chevaux, afin d'y aménager un aéroport qui sera plus près de la ville. Nous comptons en créer aussi à Istanbul et dans d'autres centres (applaudissements).

Après ces explications, on approuve les budgets de l'administration des Voies Aériennes, pour 600.000 Ltqs. aux recettes et 597.388 Ltqs. aux dépenses.

La prochaine séance est fixée à lundi.

que l'Italie se retirerait de la Ligue si la session du conseil de la S. D. N. décidait de maintenir les sanctions après le 15 juin.

Lesdits cercles déclarent que la visite de M. Grandi visait à amener un rapprochement italo-britannique.

Rome, 30 A. A. — M. Suvich a reçu hier soir l'ambassadeur de France, M. de Chambrun, et l'ambassadeur d'Angleterre, Sir Eric Drummond. On croit que ces visites sont en rapport avec la conversation Grandi-Eden.

Les milieux britanniques sont profondément surpris

Londres, 30 A. A. — La demande de l'Argentine de convoquer aussitôt que possible l'Assemblée de la S. D. N. a profondément surpris les milieux politiques britanniques et les cercles argentins de la cité.

Le correspondant de l'Agence Havas apprend que les cercles diplomatiques ne s'attendaient pas à une telle démarche et furent totalement pris au dépourvu. Le Foreign Office est fermé à l'occasion des fêtes de la Pentecôte, MM. Eden et Baldwin ont quitté Londres pour la campagne et aucune réaction officielle ne put être enregistrée.

Les milieux des affaires accueillent favorablement l'initiative de l'Argentine, car ils sont convaincus que l'abolition des sanctions en résultera, chose qu'ils considèrent nécessaire pour le redressement économique et la détente diplomatique.

Les personnalités du monde financier affirment que la réponse allemande au questionnaire britannique influencera beaucoup l'attitude de l'Angleterre à l'égard de l'Italie. Elles rappellent que M. Morrison, secrétaire parlementaire de la Trésorerie, indiqua clairement hier, à la Chambre des Communes, que le gouvernement britannique est favorable à l'ouverture de crédits commerciaux au Reich afin de faciliter la restauration du commerce international. Ces mêmes personnalités financières approuvent la suggestion de l'Argentine car elle favorise aussi le redressement commercial.

L'attitude éventuelle de l'Italie

Rome, 30 A. A. — Les milieux bien informés révèlent que l'Italie ne voudra pas se faire représenter à la prochaine session du conseil de la S. D. N. si elle ne reçoit pas entretemps des assurances satisfaisantes.

Rome, 30. — L'entrevue accordée par le Duce au «Daily Telegraph», affirme à nouveau le désir de l'Italie fasciste de faire tout ce qui sera en son pouvoir pour maintenir la paix, parce qu'une guerre serait une catastrophe pour l'Europe. Elle a suscité un très vif intérêt et a été reproduite par la presse mondiale qui lui a donné le plus grand relief. Tous les journaux reconnaissent que la fin des sanctions sera la condition essentielle pour la collaboration de l'Italie au rétablissement de l'équilibre européen et à un accord sur le problème de la Méditerranée.

M. M. Ismet Inönü et Ali Çetinkaya à Istanbul

Il est possible que le Président du Conseil, M. Ismet Inönü, accompagné de M. Ali Çetinkaya, ministre des Travaux Publics, viennent aujourd'hui à Istanbul en avion et repartent lundi matin pour Ankara.

Le nouveau sous-secrétaire d'Etat à la guerre

Le général Abdurrahman Nafiz, arrivé d'Erzurum à Ankara, a pris possession de ses nouvelles fonctions de sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Défense Nationale.

La Conférence des Détroits

Les Etats intéressés sont convoqués pour le 22 juin

Ankara, 29 A. A. — L'Agence Anatolie croit savoir que le Dr. Tefik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères, a adressé aujourd'hui même une dépêche aux ministres des affaires étran-

### Le retour en Italie du maréchal Badoglio

Les reconnaissances aériennes jusqu'à la frontière du Soudan

Suez, 30. — Le navire à moteur «Arborea», ayant à son bord le vice-roi, maréchal Badoglio, est arrivé ici hier, à 9 heures, et a été accueilli avec enthousiasme par toute la colonie italienne. Le navire a été aussitôt entouré par des embarcations d'où partaient des acclamations enthousiastes. L'«Arborea» est parti à 10 heures 30.

Dans l'Ouollega

Addis-Abeba, 29. — Avant-hier, une escadrille de «Caproni» a survolé toute la zone méridionale de l'Ouollega, le long de la route des caravanes, qui conduit d'Addis-Abeba à Gambela, constatant partout le calme le plus complet. L'escadrille a survolé une fois de plus l'important centre de Gore, à trois cents kilomètres de la capitale, vers la frontière du Soudan et a accompli des évolutions à très basse altitude.

La population, occupée aux travaux agricoles, a salué les appareils italiens avec empressement et allégresse.

De nombreuses caravanes continuent à arriver à Addis-Abeba, de toutes les parties de l'empire. Leurs chefs confirment que la tranquillité est parfaite dans les régions qu'ils ont traversées.

La mission sanitaire suédoise a fait parvenir un message de Lechemti, à trois cents kilomètres de la capitale. Elle annonce que l'ordre règne dans toute la zone.

Gore, siège du commandement de l'Illou Abba Bor, est le principal centre habité de l'Ethiopie occidentale.

Gambela est un petit port fluvial sur le Baro, affluent du Sobat. C'est le chef-lieu de l'Ouollega (ou Wallega). La situation politique de cette province est plutôt équivoque. Elle a été prise à bail par le Soudan anglo-égyptien, qui y a établi un inspecteur commercial britan-

Nouveaux incidents en Palestine

Entre l'arbre musulman et l'écorce juive...

Jérusalem, 30. — Une patrouille militaire a été attaquée hier sur la ligne du chemin de fer, près de Resul Ain. Les fusils-mitrailleurs des soldats anglais ont mis en fuite les Arabes. On ignore leurs pertes.

A Jaffa, des coups de revolver ont été tirés.

Un Allemand, venant du Tanganyika et dont les allures ont paru suspectes, a été arrêté à la Foire du Levant, à Tel-Aviv.

Paris, 30. — Commentant dans l'«Action Française» de ce matin, les événements de Palestine, M. Delebecque constate qu'«en mettant le doigt entre l'arbre musulman et l'écorce juive», l'Angleterre s'est emparée dans une aventure grosse de conséquences. Les deux parties ont une attitude d'adversaires irréconciliables et ne veulent pas entendre parler de concessions. Tout cela, n'est pas rassurant pour la paix de l'Orient et la Syrie française, en particulier, n'a rien à gagner au voisinage d'une Palestine agitée.

Jérusalem, 30 A. A. — Aucun journal arabe ne parut hier, en raison de la grève de solidarité des journaux arabes qui durera trois jours.

Des communiqués officiels en langue arabe sont affichés sur les places publiques. Le gouvernement envisage la publication régulière d'une feuille en langue arabe.

La visite du prince Paul de Yougoslavie à Bucarest

Bucarest, 30 A. A. — On annonce que M. Titulescu est parti en avion pour Belgrade, afin de préparer la visite du prince Paul à Bucarest, le 6 juin. On sait que le régent de Yougoslavie restera trois jours dans la capitale roumaine et que sa visite coïncidera avec celle de M. Bénès, président de la République tchécoslovaque.

On ajoute que M. Titulescu mettra M. Stoyadinovitch au courant des résultats de ses conversations de Paris avec MM. Blum et Flandin.

gères des Etats intéressés les invitant à envoyer leurs délégués à la conférence des Détroits, qui doit se réunir le 22 juin 1936, à Montreux.

Un inventaire des objets de valeur du mausolée de Ménélik

Addis-Abeba, 29. — Le gouverneur général a promulgué un décret qui interdit d'aliéner les terrains à bâtir à Addis-Abeba, en vue d'enrayer la spéculation et de garantir l'application du nouveau plan de développement de la ville.

Un bulletin officiel du gouvernement de l'Ethiopie reproduira en langues italienne et amharique, tous les documents officiels du gouvernement qui entreront en vigueur quinze jours après leur publication.

Une commission spéciale sera chargée de recueillir auprès de tous les commandements, les institutions et les détachements, le matériel et les objets de valeur qui auront été retrouvés lors de l'occupation de la ville. On procédera aussi à un inventaire des objets de valeur déposés dans le mausolée de Ménélik, dans la cour du «ghebi» impérial. On croit que des objets précieux y ont été cachés par le gouvernement abyssin durant les derniers jours de son existence.

Les soumissions

Addis-Abeba, 29. — Le sultan du Gheri, Garat Ali, s'est présenté aux autorités militaires italiennes de Gigg-Giga et a fait acte de soumission en même temps que six chefs et environ deux mille membres de tribus. Le sultan et sa suite ont remis de nombreuses armes et munitions.

A Dire-Daoua, Ougaz Hasan, chef de l'importante «cabile» des Rer Ogaden, a fait acte de soumission, en son nom et au nom de ses hommes.

En Extrême-Orient

Un attentat contre un train japonais?

Tientsin, 30 A. A. — Malgré toutes les précautions prises pour empêcher des manifestations anti-japonaises, le pont du chemin de fer entre Tientsin et Tangkou fut bombardé cette nuit. En conséquence, les employés du chemin de fer chinois sont soumis à une étroite surveillance de la part des autorités militaires japonaises qui disent qu'un train transportant des renforts passait lorsque l'explosion se produisit. Un wagon contenant des vivres fut détruit, plusieurs chevaux blessés et le reste du train ne put pas continuer le voyage.

Une enquête rigoureuse est ouverte par les officiers japonais.

Il n'y eut aucune victime.

Le nouveau gouvernement français

Paris, 30 A. A. — «La tâche du prochain gouvernement sera tout d'abord de soulager les misères les plus iniques et les plus cruelles développées par la crise économique et par les faux remèdes qu'il l'envenimèrent au lieu de la guérir», déclara M. Blum dans un discours qu'il prononça au meeting organisé par la fédération socialiste de la Seine «fêtant le succès des socialistes et célébrant la journée internationale des femmes».

M. Blum exprima ses regrets de ne pas avoir pu obtenir la collaboration communiste.

«Bon gré, mal gré, dit-il, nous sommes unis dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. Notre succès ou notre échec sera celui du prolétariat tout entier. Ce serait une illusion de croire que les communistes pourraient profiter de nos fautes et de nos défaillances.»

Ce discours est vraisemblablement le dernier que M. Blum prononcera avant la formation du nouveau ministère.

M. von Ribbentrop chez Lord Londonderry

Londres, 30 A. A. — L'ambassadeur Von Ribbentrop, est parti hier soir de Croydon par la voie des airs pour l'Irlande du Nord, où il sera l'hôte de Lord Londonderry.



## LA VIE ARTISTIQUE

## L'exposition allemande à Findikli

L'ouverture de l'exposition d'art moderne et d'art décoratif allemands a eu lieu, hier, à l'Académie des Beaux-Arts à Findikli. A cette occasion, les organisateurs avaient eu l'excellente idée d'inviter d'abord les journalistes d'Istanbul et les correspondants de la presse étrangère, à une sorte d'inauguration préliminaire.

Le commissaire de l'Exposition, le Dr. Wichmann, en recevant la presse, prononça une courte allocution pleine d'à propos. Il remercia les assistants de l'empressement qu'ils avaient mis à répondre à son invitation.

— Notre exposition ambulante, dit-il notamment, a été organisée afin de montrer à la Turquie et aux pays du Proche-Orient avec lesquels l'Allemagne entretient de très vieilles et très étroites relations d'affaires quelque chose de l'âme allemande également. Ainsi, ces relations si heureusement établies sur le terrain matériel pourront fleurir et se développer aussi sur le terrain intellectuel.

Je suis certain qu'il sera intéressant pour les journalistes turcs, de savoir que l'initiative et l'idée première de cette exposition qui a déjà visité les principales capitales balkaniques reviennent à la Turquie et tout particulièrement à l'éminent directeur de la presse turque, le Dr. Vedat Nedim Tor.

Je vous prie de contribuer par tous les moyens, messieurs, à ce que nous puissions un jour, — que nous souhaitons aussi proche que possible — avoir la grande joie de recevoir en Allemagne une exposition de l'art turc qui ne manquera pas de susciter le plus vif intérêt. Ce sera pour nous l'occasion de vous restituer un peu de l'hospitalité si large dont nous avons été l'objet à Ankara et à Istanbul.

Le délégué de la direction générale de la Presse et correspondant de l'Ulus à Istanbul, M. Neset Halil Atay, répondit à cette allocution avec une réelle éloquence. Il souligna combien il est significatif qu'en ce moment où l'atmosphère internationale est si troublée, l'Allemagne ait voulu se faire connaître à l'étranger par les moyens culturels. Des initiatives comme celle-ci, dit M. Atay, permettent de ne pas désespérer de l'avenir de l'humanité et de son développement pacifique. Ce n'est qu'à la faveur d'échanges culturels et d'une meilleure compréhension réciproque, que les peuples pourront écarter les dangers de guerre. L'orateur termina en remerciant les organisateurs de l'exposition d'être venus en Turquie.

De l'exposition elle-même nous ne dirons que peu de choses.

De par sa nature, elle groupe les manifestations d'art les plus diverses et souvent les plus opposées — depuis les tableaux de maîtres jusqu'aux arts ménagers. L'art, en effet, participe à toutes les manifestations de la vie, même les plus humbles et c'est précisément parce qu'ils étaient gens de goût que les anciens Grecs buvaient l'hydromel dans des amphores aux flancs si gracieusement et si voluptueusement arrondis.

Il y a donc un peu de tout, dans les salons que l'Académie des Beaux-Arts de Findikli a mis à la disposition des hôtes allemands — et parmi ces centaines d'objets, tous également caractéristiques peut-être des tendances et des conceptions de l'art allemand moderne, tous ne pouvaient plaire à un égal degré à tous les visiteurs.

En ce qui concerne en particulier les objets en cuivre, — domaine où l'industrie nationale turque a de si vieilles traditions et si fortement établies — notre public a le droit de se montrer difficile, sinon précisément blasé.

D'autre part, les spécimens de l'art appliqué que nous avons eus sous les yeux nous ont paru sacrifier parfois un peu trop, à notre gré, à un parti-pris, excellent en soit, de robustesse et d'utilité. (Au demeurant, nous sommes tout disposés à convenir qu'être incassable, c'est une qualité qui n'est pas à mépriser pour de la vaisselle, même d'art.)

En revanche, nous avons admiré sans restriction ni réserve les spécimens d'art pur, d'art plastique en particulier. Un « tireur d'arc » de Hugo Lederer nous a charmé. Quelle expression de force harmonieuse dans ce bronze, quelle vérité et quel équilibre dans ce corps qui participe de toutes ses fibres au geste classique du sagittaire, quelle saine, mâle et joyeuse, fierté enfin dans le mouvement de la tête, rejetée en arrière, le front dégaîné, les yeux fixés vers une cible lointaine... Une « jeune fille » pleine de naturel et d'abandon, d'Anton Grauel ; une autre « jeune fille debout » de George Kolbe, bras ballants, touchante presque de simplicité, une étude de nu plus étudiée, de Fritz Klimsch, sont certainement de toutes les pièces figurant à l'exposition, celles qui nous ont plu davantage.

Le Dr. Wichmann, qui fut pour nous tous un guide averti et spirituel, prompt à assaisonner d'une saillie — un witz — ce qu'aurait de trop austère un exposé exclusivement technique a surtout insisté sur l'importance symbolique, en tant que spécimens du nouvel art allemand, des objets en fer battu ou en fonte figurant à la place d'honneur dans la première salle. Ils se recommandent surtout par leur style austère et par leur robustesse — ce qui est une qua-

## Une version nouvelle du conte de Rabelais

Plusieurs de nos députés ont pris la parole au Kamutay à l'occasion de la discussion du budget. Comme ce qu'ils disent nous intéresse toujours, nous autres, les électeurs, nous suivons les détails, nous suivons les débats avec grande attention.

Un restaurateur de mes amis a dû y trouver le même intérêt puisqu'en arrivant au bureau, je l'ai trouvé qui m'y attendait.

— Enfin, vous voilà ! me dit-il.

Il me montra dans le journal qu'il tenait l'endroit où le député M. Besim Atalya pour réprocher l'exposition des mets succulents dans les vitrines des restaurants a dit :

« Si je disposais d'une bombe, je les aurais fait sauter. »

— Oui, constatai-je ; j'ai lu aussi cet entrefilet, mais c'est là une façon de parler. Il n'a pas jusqu'à se servir effectivement d'une bombe.

— Peut-être, mais si cette envie lui prenait que deviendrait mon restaurant ? Si le villageois a faim, sera-t-il rassasié du fait que ma vitrine aura volé en éclat ?

— De votre côté, vous avez tort d'exposer des mets de façon à faire venir la salive à la bouche de ceux qui doivent les admirer sans pouvoir y toucher.

— C'est facile à dire. Mais il y a des clients qui se souviennent d'avoir faim après avoir vu les mets exposés. D'autres qui entrent parce que tel plat qu'ils ont vu leur plaît et que l'envie leur est venue d'en manger. Telles sont les raisons pour lesquelles nous exposons les mets. D'ailleurs, cela se fait, paraît-il, ailleurs, notamment, à Londres...

— Ne vous occupez pas de ce qui se fait à Londres, mais ici.

— En ce cas, que dois-je faire ?

— Exposez dans votre vitrine du pain, du fromage, du « yogurt », des haricots bouillis...

— Et qu'advient-il ensuite ?

— Ceci, c'est que l'envie du fruit défendu disparaît.

Il est parti sans mot dire. Je ne sais si je l'ai persuadé, car moi-même je n'ai pas trop foi dans les conseils que je lui ai donnés.

A ce propos, on songe tout naturellement à l'histoire de ce rotisseur dont Rabelais nous a conté l'aventure. Comme il exigeait cinq sols d'un pauvre diable, sous prétexte que ce dernier avait mangé son croûton de pain en humant le fumet s'échappant de sa boutique, le juge décréta qu'on ferait tinter une monnaie à ses oreilles, le « son » étant un paiement suffisant pour de la « fumée ».

Si, par contre, un jour, un affamé s'adressait à un tribunal une indemnité pour avoir contracté... l'aérophagie à force d'avoir la salive à la bouche sans pouvoir toucher aux plats exposés, et si ce tribunal rendait un arrêt conforme, il y en a très peu parmi nous qui ne s'empresseraient de tomber malades pour se faire indemniser. Mais alors, dans une ville disparaîtrait du même coup, les étalages, les vitrines, les belles maisons, les autos de luxe et, en un mot, tout ce qui donne envie et cause de l'aérophagie !

Pour ma part, je n'y trouverai aucun inconvénient.

B. FELEK.

(« Tan » )

Dopo una lunga e dolorosa malattia, sopportata con cristiana rassegnazione, munita dei S. S. Sacramenti, cessava di vivere ieri, il 29 maggio.

la Sig<sup>na</sup> V<sup>o</sup> Anna Berzolese Boni

Straziati, ne danno la mesta notizia i figli Carlo, Michele, Vittorio, Umberto e Edoardo Berzolese, con le loro famiglie ; le famiglie Vva E. Berzolese, E. Dapei, M. Paskides, L. Pascal, E. Lia, Sarantides, Dapola, Gumaridi, Fisfichi nonché tutti i parenti e congiunti.

Le esequie avranno luogo oggi 30 maggio, alle ore 15, nel cimitero ortodosso «Metamorfosi» di Sisli.

Una prece

## Les grandes manœuvres navales allemandes

Kiel, 30. — Les grandes manœuvres navales allemandes ont eu hier pour épilogue le défilé de tous les bâtiments devant le « Führer ». Puis, il y eut d'importants exercices de projecteurs exécutés par toutes les unités de la flotte. La population, massée sur les quais, suivait le spectacle avec un intérêt soutenu et se livra à des applaudissements enthousiastes. Aujourd'hui, à l'occasion du 20ème anniversaire de la bataille de Skagerrak, le monument érigé à Laboe, à la mémoire des héros de la mer allemands sera solennellement inauguré.

lit bien allemande.

Parmi les porcelaines, les reproductions d'animaux de la manufacture d'Etat de Meissen sont amusantes.

G. P.

## LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

## Légation d'Autriche

La Section Consulaire de la Légation d'Autriche en Turquie transfère ses bureaux, à partir du 1er juin 1936, à l'appartement Ceylan, Beyoğlu - Taksim. (N° de téléphone: 44-9-54.)

## Légation de Finlande

M. Onni Tallas, ministre de Finlande en Turquie, et qui est accrédité en même temps en la même qualité auprès des gouvernements autrichien et hongrois, est arrivé hier à Istanbul, en compagnie de Mme Tallas. Le ministre se rendra dans deux ou trois jours à Ankara.

## Consulat de France

M. Henriot, consul général de France, part dans quelques jours en congé pour son pays.

## Ambassade de l'Iran

S. E. Halil Fahim, ambassadeur de l'Iran, est arrivé hier à Istanbul, venant d'Ankara.

## LA MUNICIPALITE

## Pas de majoration d'appointements

Le budget de 1936 de la Municipalité comportait une majoration des appointements de certains fonctionnaires municipaux et la création d'un poste de directeur - adjoint de la Municipalité. Le ministère de l'Intérieur a rejeté tant les augmentations de traitement que la création du poste envisagé.

## L'aménagement de Florya

M. Muhittin Ustündag, gouverneur d'Istanbul, accompagné des hauts fonctionnaires de la Municipalité, s'est rendu hier à Florya pour y examiner les travaux en cours et ceux à entreprendre.

## Le contrôle des vinaigres

La Municipalité d'Istanbul a donné l'ordre à ses agents de prélever sou-vent, pour les faire analyser, des échantillons des vinaigres débités par les épiceries et les marchands ambulants, certains ayant déjà été mis à l'amende pour y avoir mélangé cet article avec des matières nocives.

## Le droit d'exposition

Sous la présidence de M. Nail, chef comptable - adjoint de la Municipalité, se réunit une commission chargée d'examiner les plaintes relatives au mode de perception des droits dits d'exposition, afférents aux enseignes, réclames, affiches et objets exposés dans les vitrines des magasins.

## Abus à la Société des Eaux de Kadiköy

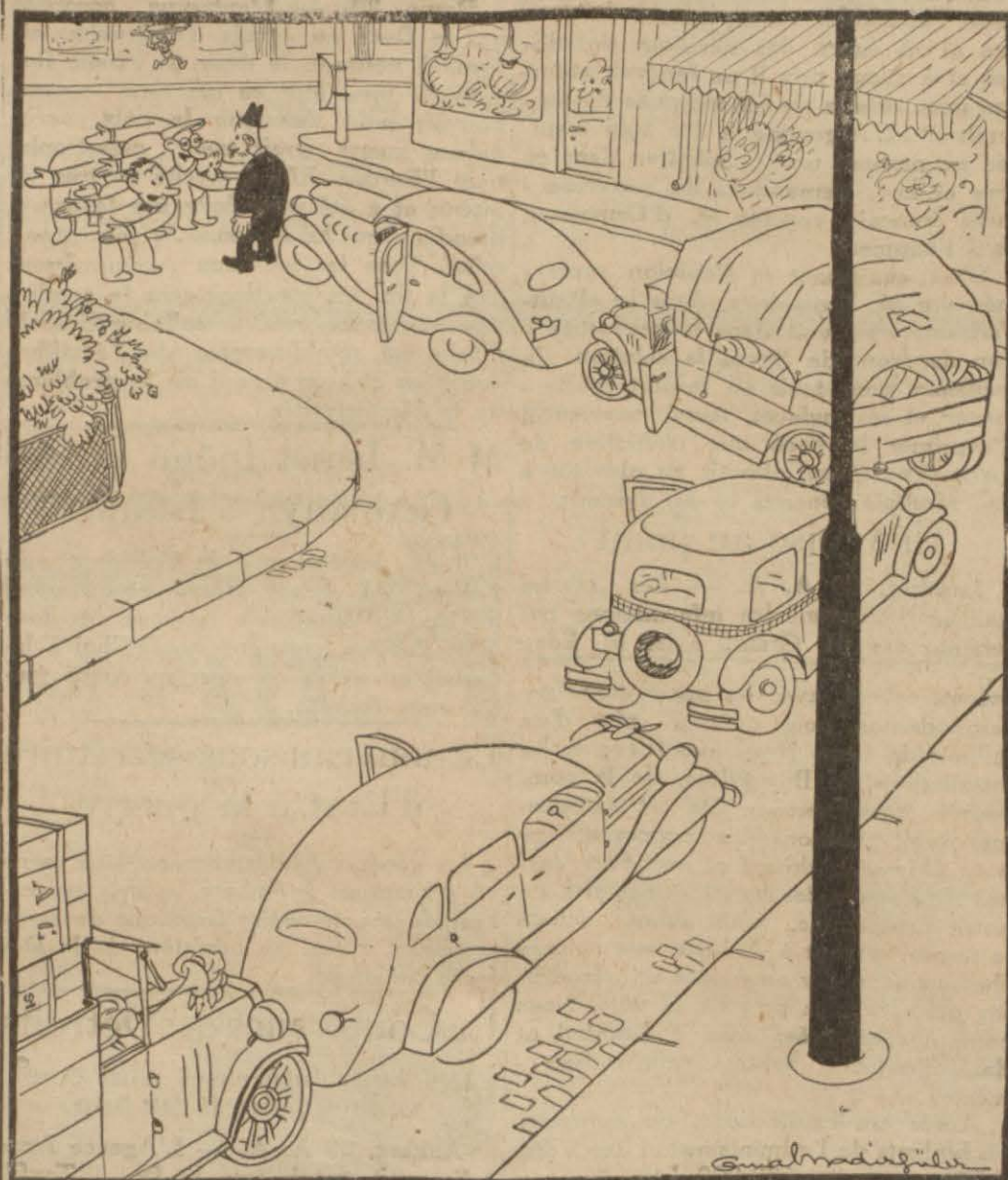
L'inspection des services de la compagnie des eaux de Kadiköy a mis au jour un grave détournement d'impôts. Le montant impayé et l'amende encourue de ce chef s'élèvent à 49.000 Liras, auxquelles s'ajoutent 30.000 Liras dues par la Société à la Municipalité et 20.000 Liras à l'Evkaf, du chef d'un procès intenté par celui-ci et qu'il a gagné.

## L'ENSEIGNEMENT

## Les examens dans les écoles primaires

Les examens des élèves de la Vème classe commenceront dans les écoles primaires à partir de lundi ; ils dureront jusqu'au 12 juin 1936. Les élèves des autres classes entrent en vacances à partir d'aujourd'hui.

Tous les professeurs de dessin et de travaux manuels, vont obligatoirement suivre un cours fait à leur intention à la 13ème école primaire de Beyoğlu.



Après l'abolition des klaxons. — Les chauffeurs au piéton : Seriez-vous assez aimable de vous retirer de la chaussée ?

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Aksam)

## Les campings

Il a été décidé d'admettre également dans les campings qui seront ouverts, à l'usage des professeurs d'Istanbul, ceux qui viendraient des provinces.

## Bourses d'études

Le ministère de l'Instruction Publique enverra en Europe trois jeunes gens en vue de se spécialiser respectivement dans les travaux de reliure moderne, l'impression des livres pour les écoles primaires et le côté administratif et commercial de la profession d'imprimeur. Ces trois jeunes gens serviront à leur retour, à l'imprimerie de l'Etat. Les candidats à ces trois bourses seront admis à passer un examen les 23, 24, 27 et 31 juillet à Ankara, à l'Institut «Gazi», et à Istanbul, au lycée des garçons. Le départ est fixé à la mi-août.

## Les cours contre les gaz

Tous les professeurs sont tenus, sous peine de fortes amendes, de suivre le cours du spécialiste chimiste, M. Necmeddin, au sujet des gaz asphyxiants, qui aura lieu à partir de mardi prochain, dans la salle des conférences de l'Université.

## LES TOURISTES

## Les routes des Balkans

Des vœux en faveur du développement du tourisme par la route, entre les pays balkaniques, avaient été formulés à plusieurs reprises par les Etats intéressés et tout récemment encore lors de la dernière réunion du Conseil de l'Entente.

Or, il apparaît d'un tableau dressé par le ministère des Travaux Publics, que le développement des routes des Balkans, en y comptant la Bulgarie et l'Albanie, représente un total de 22 mille 113 kilomètres — dont 6.885 kilomètres de grandes routes de transit et 15.228 kilomètres de routes de 1ère classe.

La Turquie d'Europe est représentée sur ce total par un réseau de 636 kilomètres, dont une route principale de transit de 250 kilomètres, qui sera entièrement asphaltée jusqu'à fin 1937.

Les autres sont représentés respectivement par 7.499 kilomètres de routes pour la Roumanie, 7.448 kilomètres pour la Yougoslavie, 2.918 kilomètres pour la Grèce, 2.875 kilomètres pour la Bulgarie et 727 kilomètres pour l'Albanie.

## MARINE MARCHANDE

## La conférence maritime d'Istanbul

La réunion maritime balkanique d'hier a été consacrée, ainsi que nous l'avions annoncé, à la préparation d'un plan de coordination des tarifs et les départs des différentes sociétés maritimes balkaniques desservant une même ligne. Jus-qu'à présent, c'est seulement la Société Maritime de l'Etat Roumain qui assure un service régulier le long de la pres-qu'île balkanique. Une seconde société de navigation, yougoslave celle-ci, qui est en voie de formation, aura pour but de desservir presque la même ligne. Il s'agit actuellement de concilier les intérêts des deux parties en présence. C'est à quoi l'on s'emploie.

La délégation turque pour la conférence maritime balkanique a offert hier, dans l'après-midi, un thé au siège du club sportif «Ateş Güneş», en l'honneur de nos hôtes. Demain, on ira passer la journée en pique-nique, à Yalova.

M. le consul général de Roumanie et Mme Cretzu, ont offert hier soir également un dîner en l'honneur de la délégation roumaine.

## La conférence maritime balkanique

Une conférence maritime balkanique s'était tenue en 1933, à Athènes ; une seconde se tient actuellement à Istanbul. Leur but est de coordonner l'effort commercial des pays balkaniques de façon à assurer d'un commun accord une utilisation plus intense du frêt des pays de la péninsule.

Initiative fort louable en soi, et qui est bien dans la ligne de celles multiples, auxquelles nous avons assisté depuis quelques années en vue d'assurer une meilleure collaboration sur le terrain économique comme sur le terrain politique entre les Etats de la péninsule qui tant de traditions communes contribuent au moins autant que les conditions géographiques à rapprocher.

Si nos souvenirs sont exacts, c'est M. Resid Savfet Atabinen, bon artisan du rapprochement balkanique, qui avait formulé le premier le raisonnement suivant : « Notre balance commerciale avec la Grèce a toujours été défavorable pour ce pays, pour une série de causes qui ont continué à agir de façon permanente depuis des années.

Il est peu probable que cette situation puisse être modifiée sensiblement, en dépit de la bonne volonté évidente de nos gouvernements en faveur de nos voisins.

Or, la Turquie dépense tous les ans un montant qui n'est pas inférieur suivant certaines estimations, à 10 millions de Liras, sous forme de frêt et nolis. Ne serait-il pas possible de réserver au moins une partie de ce montant à la marine marchande grecque, si lourdement affectée par la crise internationale ?

La Turquie y trouverait double profit : outre qu'elle obligerait une amie, elle serait remboursée en partie puisque les navires marchands grecs utilisent largement du charbon turc de Zonguldak et pourraient s'engager à en user de façon encore plus exclusive.

C'était toucher au vif l'une des préoccupations essentielles de la Grèce. Les Hellènes sont marins depuis les temps d'Homère. Il n'est guère de mer au monde où leurs cargos ne circulent, exerçant un métier de véritables portefaix de la mer ou tramps. A l'heure actuelle, l'effectif de la marine marchande grecque a atteint près du quintuple de celui qu'il représentait au moment de l'armistice de novembre 1918 ; il offre une augmentation considérable sur ses effectifs d'avant-guerre, ceux de mars 1915.

Le tonnage marchand grec s'est encore accru au cours des années 1934 et 1935, de façon à atteindre, à la fin de cette dernière année, le chiffre impressionnant de 1.894.876 tonnes. La Grèce est passée du dixième au neuvième rang parmi les Etats maritimes du monde ; elle se classe immédiatement après les grandes puissances maritimes mondiales.

Or, cette marine en apparence si florissante, est gravement touchée par le ralentissement des échanges internationaux et la réduction du frêt qu'il entraîne.

Suivant une étude très documentée parue dans le « Massager d'Athènes » du 25 mars dernier, la proportion du tonnage grec désarmé a sensiblement baissé au cours de ces dernières années — notamment grâce à des contrats avantageux passés avec l'URSS.

De 379.000 tonnes, chiffre record pour le premier trimestre 1931, le tonnage des navires marchands grecs désarmés n'est plus représenté que par les chiffres suivants pour l'année 1935.

Trimestre	Tonnes
1er	210.905
2ème	136.255
3ème	76.534
4ème	66.006

Malgré une réduction réjouissante, ces chiffres sont encore impressionnants.

Une conséquence de la conférence maritime balkanique pourrait être d'assurer du frêt à une partie au moins de ces bâtiments qui dorment dans les ports de l'Hellade, affourchés sur quatre ancres, une large bande rouge minimum de leurs œuvres vives exposée au soleil.

Or, comme c'est toujours le cas en pareilles circonstances, les intentions, indiscutablement généreuses, voire ingénieuses, se heurtent à la dure loi des réalités.

Il est évident, à première vue, que la Grèce ne peut guère aspirer à détourner à son profit le mouvement des passagers du port d'Istanbul, d'ailleurs relativement assez maigre en soi, et qui est réglé par des traditions souvent très anciennes en faveur de certaines grandes compagnies de navigation.

D'ailleurs, sa flotte marchande ne dispose guère de paquebots en nombre suffisant qui puissent soutenir une concurrence aussi ruineuse. Il ne faut pas oublier, non plus, que les lignes de navigation qui fonctionnent en Orient, ne subsistent qu'à la faveur de très larges subventions de leurs gouvernements.

La marine marchande turque elle-même en a fait l'expérience avec la ligne d'Egypte qui, pour si bien achalandée qu'elle pût être, n'en exigeait pas moins un appui dont nous trouvons les traces très nettes dans le budget et qui a été finalement abolie.

Suivant la même étude du « Messager d'Athènes » que nous citons plus haut, la flotte marchande grecque se répartit comme suit :

	Pour cent
Cargos	95,58
Vapeurs p. passagers	3,16

	1,10	0,16
Transatlantiques		
Divers		

La Grèce ne peut aspirer par conséquent qu'à développer l'activité de ses cargos à destination de nos ports. Le pavillon grec vient au troisième rang, après l'italien et l'anglais, dans le trafic du port d'Istanbul.

On ne voit pas comment on pourrait accroître sensiblement ce rang.

En pareille matière, l'intérêt individuel du chargeur, qui ne s'occupe pas de politique, mais d'affaires, prime tout. Abstraction faite de toute autre considération, l'exportateur prise la régularité du service qui lui est offert. La Grèce n'a pas de lignes de navigation fixes. Ses cargos visitent les ports turcs assez irrégulièrement. Sauf à Istanbul, où nous venons de voir qu'il est représenté de façon fort honorable, le pavillon grec occupe un rang assez effacé dans les autres centres maritimes du littoral turc ; à Izmir, pourtant si proche de la Grèce, il ne représente guère que le 2,07 % de tout le trafic marchand ; à Samsun, le 0,06 sur une proportion de 19,21 % pour le total du trafic sous pavillon étranger ; à Mersin, où les navires étrangers absorbent plus du 48 pour cent du trafic, il ne dépasse guère une proportion de 0,39 %.

Créer des services réguliers entre ces divers ports et la Grèce est pratiquement impossible, car les charges qui en résulteraient pour le budget hellénique ne seraient même pas couvertes par les rentrées qu'on pourrait en attendre.

La Turquie, il ne faut pas l'oublier, est un pays essentiellement agricole et ses exportations demeurent, par conséquent, saisonnières. Au moment de la récolte, les ports s'animent, les marchandises à charger s'entassent le long des quais. Au bout de quelques semaines, la campagne est achevée, et pendant de longs mois, les bateaux qui y font escale repartent à peu près comme ils étaient venus. Or, au moment de l'abondance du frêt, l'expédition, en raison des habitudes prises, pour la commodité de son trafic et pour d'autres raisons évidentes, donne nécessairement la préférence aux agences avec lesquelles il est habitué à être en relations d'affaires continues. Cela est naturel et cela compense dans une certaine mesure les sacrifices de ceux qui, pendant tout le reste de l'année, ont fait circuler leurs navires à vide ou presque. Pourra-t-on décider le commerçant à réserver ses marchandises aux cargos grecs à l'exclusion de tout autre ? C'est ici que réside la difficulté du problème. Il s'agit d'établir dans quelle mesure des décisions d'ordre purement politique, si justifiées qu'elles puissent être, peuvent se traduire pratiquement sur le terrain de l'intérêt individuel.

G. PRIMI.

## Un monument au maréchal Diaz

Naples, 29. — En présence du roi, on a inauguré le mouvement au maréchal Diaz. Tandis que les navires de guerre ancrés dans le port tiraient une salve de 21 coups de canon, le cardinal Ascalesi a béni le monument. Le commissaire extraordinaire de la ville et le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, général Baistrocchi, ont évoqué la figure du chef et affirmé à nouveau le dévouement des combattants à la maison de Savoie. Ils ont exalté aussi les gloires du règne du roi victorieux.

Un imposant défilé de 45.000 combattants eut lieu ensuite. Le souverain est rentré ensuite au palais royal au milieu des ovations de la foule qui emplissait la place. Le roi dut apparaître à plusieurs reprises au balcon, à la suite des acclamations insistantes. Il était accompagné du prince-héritier et du général Baistrocchi.

## CHRONIQUE DE L'AIR

## Victor-Emmanuel III visite le centre aéronautique de Guidonia

Rome, 29. — Le roi a visité le centre aéronautique expérimental de Guidonia. Le souverain, reçu par le général Valle et par d'autres officiers de l'armée de l'air, s'est vivement intéressé aux nouvelles constructions et installations.

Le roi s'est arrêté tout particulièrement dans la galerie ultra-sonore. Il s'est rendu ensuite à Monte Celio, où il a été salué à la « voix » par les équipages des escadilles de bombardement basées sur cet aéroport et par ceux de nouveaux appareils d'expérimentation. Enfin, le roi a assisté à des vols de démonstration d'appareils de nouveaux types et s'est rendu compte des progrès réalisés par la technique italienne en matière de construction aéronautique.

## Le « Hindenburg »

Rio-de-Janeiro, 30. — Le dirigeable « Hindenburg » a fait hier, à 10 h. du matin, un atterrissage parfait à Rio-de-Janeiro. Le voyage de retour sera entrepris dans la journée d'aujourd'hui. Le dirigeable sera de retour le 4 juin à Francfort-sur-Mein.

## TARIF D'ABONNEMENT

	Turquie:	Etranger:
	Liras.	Liras.
1 an	13,50	22.—
6 mois	7.—	12.—
3 mois	4.—	6,50



Samedi, 30 Mai 1936

## CONTE DU BEYOGLU

La fleur qui naît  
tous les cent ans

Par André BIRABEAU.

— Quand je suis née, dit Mme Anis, mon grand-père était un très vieux homme, à la veille d'être impotent (mon père, en effet, ne s'était pas marié que sa quarantaine bien sonnée).

— J'allais le voir, avec mes parents, aux vacances.

— J'étais, cet été-là, une petite bonne femme de sept ou huit ans. Chaque matin, maman allait cueillir des fleurs et, le premier vase rempli, me disait :

— Va porter ça dans la chambre de ton grand-père.

Il détournait son visage de la fenêtre pour me regarder entrer.

Et il me souriait.

Mais je crois, maintenant, que ce n'était que par gentillesse ; sûrement, il n'aimait pas ses fleurs que dans son jardin.

Un jour, comme j'étais ainsi dans sa chambre, il soupira en laissant tomber ses jumelles sur sa couverture :

— Ah ! mes pauvres yeux n'y voient plus assez, même avec des lunettes ! Il avait, en effet, ces yeux pâles, « passés » des vieillards...

Il m'appela :

— Jeannette, viens ici... écoute... Tu connais l'aloès ?... cette plante verte qui a de grandes feuilles creuses aux bords pleins de grosses épines...

— Eh bien, quand tu joueras dans le jardin, tu iras la voir... tu n'y toucheras pas pour ne pas te piquer, mais tu regarderas dedans si... si elle n'a pas une fleur qui pousse... tu regarderas tous les jours, et tu viendras me dire tous les jours... N'est-ce pas ?

— Tu me le promets ?...

J'y cours tout de suite : il n'y avait pas de fleur dans l'aloès. Et je ne manquai pas d'y aller voir chaque matin.

Cependant, un jour, j'entrai ainsi chez lui en criant :

— Grand-père, l'aloès n'a toujours pas de fleurs !

Je ne m'étais pas aperçue que maman était dans sa chambre.

Je m'arrêtai un peu confuse : il me semblait que c'était une chose dont il devait être question qu'entre grand-père et moi.

Mais maman s'était mise à rire.

— Bien entendu ! dit-elle.

Grand-père n'aimait pas beaucoup sa belle-fille.

Le rire de maman le vexa. Un peu de rouge lui vint aux joues et il riposta sèchement :

— Pourquoi « bien entendu » ? L'aloès ne fleurit que tous les cent ans, c'est vrai, mais il y a toujours bien un jour où il fleurit !...

Maman qui était forte, jeune et épanouie, haussa tranquillement ses belles épaules :

— Mais non, père. Si c'est votre jardinier qui vous a raconté ça, ça ne m'étonne pas ! Sorti de ses bégonias et de ses géraniums, il ne connaît rien aux plantes ! D'abord, votre aloès n'est pas un aloès : c'est un agave ! Et puis les agaves, pas plus que les aloès, n'ont besoin de cent ans pour fleurir. C'est une vieille légende que se passent les ignorants. Les aloès et les agaves fleurissent très normalement. Seulement il faut les pays chauds. Si vous n'avez pas encore vu votre agave fleurir, ce n'est pas parce qu'il n'est pas encore centenaire, c'est parce que votre jardin n'est pas assez près de la Méditerranée...

Une colère aigre et brusque de vieillard secoua grand-père. Alors, il se borna à jeter à maman :

— Bien sûr ! vous, ma fille, vous vous imaginez savoir tout !... et vous ne croyez à rien !...

Et il lui tourna le dos.

Le lendemain matin, j'allai, pourtant, encore voir l'aloès — ou l'agave. Mais je n'osai plus en parler. Ce fut grand-père qui m'interrogea :

— Toujours pas de fleur ?

— Non, grand-père !

Un autre jour, je le trouvais en conversation avec le jardinier.

Il disait :

— Voyons, calculons, Anselme... Votre père était né en 1835... Et il n'a pas vu fleurir... Mettons quelques années, 7, 8, 10, pendant les- quelles une mémoire peut ne pas être frappée... Alors, ça doit être pour cette année... ou l'autre... ou l'autre...

Et un autre où il ne prenait plus garde que j'étais dans sa chambre, je le vis baisser ses jumelles qui re- gardaient un coin du jardin et je l'entendis murmurer :

— Je la verrai peut-être...

Il avait à ce moment-là 81 ans.

Alors, je me disais :

Si maman avait dit vrai (et ma- man savait tout), si l'agave ne fleuris- sait pas parce qu'on était dans un pays trop froid... ce pauvre grand-père... ce pauvre grand-père !...

Un matin j'entrai dans sa chambre en criant :

— Grand-père, il y a une fleur !...

Ah ! j'entends encore sa voix trem- blante :

— Oh ! c'est vrai ?... c'est vrai ?...

Je vois encore ses mains trembler sur la lunette.

— Non, dit-il, je ne peux rien voir, bien sûr... la fleur est trop petite... mais bientôt je verrai la hampe s'éle- ver... bientôt...

Il la vit, Pardi ! Je plantais tous les jours dans le cœur de l'agave un

bâton tous les jours d'un centimètre plus long !...

J'avais potassé le dictionnaire : « On voit sortir de ces feuilles une hampe qui présente d'abord l'aspect d'une énorme asperge ; peu à peu, elle atteint une hauteur de plusieurs mètres et sa partie supérieure se divise en un grand nombre de rameaux étalés, un peu élevés à leurs extrémités ; ils portent des fleurs d'une jaune verdâtre, sou- vent au nombre de plusieurs milliers et dont les étamines sont longue- ment saillantes. L'ensemble figure un gigantesque candélabre d'un très bel effet. »

L'effet auquel j'arrivai, moi, avec beaucoup de morceaux de bois, n'était pas très beau de près !... Mais de loin, et pour la vue d'un vieillard !...

Il en était, le pauvre homme, tout palpitant d'émotion.

— Cent ans, Jeannette !... Une fleur qui ne fleurit que tous les cent ans !... Je l'aurai vue !...

Au fond du jardin, mes bouts de bois grandissaient.

Un jour, il me dit :

— Je sens qu'elle sera éclosée de- main...

Le lendemain, elle ne manqua pas de l'être...

Et grand-père mourut dans la soi- rée...

...Je me souviens, le médecin m'a déclaré :

— Usé comme il l'était, c'est ex- traordinaire qu'il ait pu durer si long- temps...

Mais je me suis souvent dit, depuis, qu'il aurait sans doute duré davantage s'il avait continué d'avoir quelque chose de merveilleux à attendre...

J'ai peut-être tué mon grand-père.

## Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Car- nes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte- Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique

Banca Commerciale Italiana e Rumana

Bucarest, Arad, Braïla, Brosor, Con- stantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Si- biu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto

Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Men- drisio.

Banque Française et Italienne pour

l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Ro- sario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Ja- neiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baran- quilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hat- van, Miskolc, Mako, Kormend, Oro- shaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Are- quipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toa- na, Molleando, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Società Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Pa- lazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Alilemciyan Han.

Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Gala- ta, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

## Vie Economique et Financière

Pourquoi l'Etat ne rachè-  
terait-il pas les Obligations

7 1/2 0/0 1933 de la

Dettes turque ?

Une mesure qui rehausserait le

prestige financier de la Turquie

Depuis le 25 mai 1936, le paiement

des intérêts des obligations 7,50 pour

cent 1933, c'est à dire de l'Unifié, a

commencé.

La première et la troisième séries

de ces Obligations de 500 francs cha-  
cune ont été émises sur le marché deParis et la deuxième sur celui de Ber-  
lin.

On sait que le gouvernement turc,

afin de ne pas faire sortir de l'argent

du pays en payant les intérêts des

Obligations dont les détenteurs sont à

l'étranger, a monté une combinaison

d'après laquelle la moitié de ces inté-  
rêts sera réglée par la valeur de nos

produits nationaux.

Comme ceci est de nature à sauve-  
garder notre balance commerciale, on

ne peut que se féliciter de la mesure

prise.

Mais à propos de ces Obligations, il

y a une question qui mérite qu'on y ré-  
fléchisse.Le gouvernement a garanti un inté-  
rêt de 7,50 pour cent.Mais, en réalité, les détenteurs tou-  
chent un intérêt de 15 pour cent, ce

qui est excessif. Les porteurs étrangers

retirent ainsi un profit énorme.

L'intérêt revient à 15 pour cent par-  
ce qu'il est réglé en francs et que lavaleur des Obligations a baissé de moi-  
tié.

Voilà pourquoi il est logique que le

gouvernement ait demandé à ce que le

service des intérêts se fit moitié en es-  
pèces et moitié en nature.

Ne serait-il pas possible de faire un

pas encore dans cette voie ?

La diminution de moitié de la valeur

des Obligations implique que la dette

elle-même a été réduite de moitié.

Pourquoi notre Trésor ne réaliserait-  
il pas les mêmes profits que retirent ceux

qui achètent les Obligations à bas

prix ?

L'intérêt de l'emprunt contracté pour

la construction des chemins de fer est

de 7,50 pour cent.

Le marché intérieur ne se prêterait-  
il pas à l'émission d'un emprunt por-  
tant le même intérêt ?Avec le produit de cet emprunt l'E-  
tat rachèterait toutes les Obligations

détenues à l'étranger et réaliserait un

profit certain.

Il ne sera pas nécessaire de rachè-  
ter celles de ces Obligations se trouvant

en Turquie et dont les détenteurs sont

Turcs. En effet, celles-ci seraient des-  
servies des fluctuations des cours des

marchés étrangers et leur prix sur le

marché turc augmenterait tout en procu-  
rant un intérêt effectif de 7,5 pour

cent.

L'administration de la Dette Publi-  
que Ottomane ayant été créée pour leréglement des anciennes dettes, le rach-  
at des Obligations par l'Etat déli-  
vrera le pays du souvenir d'un contrê-  
re étranger, et rehaussera et consolide-  
ra le prestige financier de la Républi-  
que turque.

## La France et l'U.R.S.S.

## procèdent à des achats sur

## le marché des mohairs

Les achats de mohair sur le marché

d'Istanbul, pour le compte du gouver-  
nement français continuent.

De leur côté, les Soviets ont acheté

460 balles de mohair à des prix assez

élevés.

Voici les derniers prix enregistrés :

Oglak 95-10

Bons produits 93-94

Produits moyens 90-92

Yaglı 78

Sarı 78

## Vers la conclusion d'un

nouveau traité de com-  
merce turco-norvégien

Des pourparlers seront prochaine-

ment entamés à Ankara pour la conclu-  
sion du nouveau traité de commerce

turco-norvégien, le délai de l'ancien

ayant été prorogé de deux mois.

Il est à noter qu'une firme norvé-  
gienne s'est adressée au Türkofis pour

demander à acheter des raisins frais.

## Le marché des noisettes

## est stationnaire

La situation est inchangée sur le

marché des noisettes à Istanbul, malgré

quelques faibles exportations faites à des

tation de l'Allemagne.

Il y a, comparativement à la semai-  
ne passée, une diminution de 1 à 2

piastres sur les prix, soit 42 pirs. pour

les noisettes décortiquées et 25 pour

les noisettes en coque.

Voici les prix pratiqués dans les au-  
tres endroits :

Trabzon: Tombulic : 42.75- 44.50

Giresun: Sivri ic. fob: 43.

Ordu: Tombulic : 41.50-44.50.

Tombul kabuklu : 21-22.

Sivri: 19-19 piastres.

## Les transactions sur le

## coton dans la région

## de l'Egée

Le marché du coton est très actif

dans la région de l'Egée. Il y a une aug-  
mentation de 30 paras par kilo sur les

prix.

Ceci provient de ce que les vendeurs

sachant que les négociants sont liés par

des marchés à livrer, ne se montrent

pas pressés d'écouler leurs produits.

Dans la région de Mersin, il y a une bai-  
sse sur certaines qualités et hausse sur

d'autres.

Voici les derniers prix enregistrés :

Adana: Kapimali : 36-36.125

Parlak : 33-34.5

Temiz : 30-32.4

Mersin: Cleveland : 42.

Express : 41.

Lane : 40.

Kapimali : 36.50.

## Un Institut séricicole sera

## créé prochainement

Le ministère de l'Agriculture a dé-  
posé sur le bureau du Kamutay un pro-  
jet de loi d'après lequel il sera créé un

Institut séricicole chargé de faire des

études scientifiques, de créer des sta-  
tions en différents endroits du pays et

de réformer l'enseignement dans les

écoles de sériciculture.

Dorénavant, l'autorisation du ministè-  
re est requise pour l'élevage des vers à

soie, ainsi que pour la vente, l'échange,

la remise gratuite des boîtes de graines

de vers à soie.

Le ministère se réserve, en outre, le

droit de contrôle sur tout ce qui pré-  
cède.

La loi contient des dispositions pour

assurer l'extension de la culture du

mûrier.

## Notre balance commerciale

Au mois de mars 1936, nos importa-  
tions ont été de Ltqs. 6.513.974 et nos

exportations de 7.361.183, soit en notre

faveur un excédent de Ltqs. 846.209.

## L'essor de la production

## houillère turque

Quelques chiffres suggestifs

Nous extrayons d'une brochure

de l'Institut des recherches miné-  
ralogiques, le texte ci-après :

L'exploitation en Turquie des mines

à l'époque ottomane a été très irrégu-  
lière.

La vraie exploitation date de l'ère

républicaine.

En effet, en 1923, l'extraction de la

houille se chiffrait par 600.000 tonnes,

ce qui est insignifiant si on la compa-  
re à la production mondiale se chif-  
frant par plus d'un milliard.

Après 1923, l'augmentation a été

sensible, surtout après 1932.

En 1931, la production a dépassé le

million, malgré la persistance de la cri-  
se qui a débuté en 1929.

Ceci prouve à quel point



**Il y a beaucoup d'insecticides**  
**mais un seul FLIT**

Si le soldat n'est pas sur le bidon  
ce n'est pas du FLIT

Ne gaspillez pas votre argent en achetant de mauvais insecticides et méfiez-vous des imitations du FLIT. Pour ne pas vous tromper, rappelez-vous qu'il n'y a qu'un seul FLIT, qu'il est vendu en bidon jaune à bande noire, décoré d'un soldat, et que ce bidon est scellé, donc garanti contre toute substitution frauduleuse. Quand c'est vraiment du FLIT, vous tuez tous les insectes.

Mettez de la poudre FLIT dans les trous et les crevasses. Les insectes rampants la toucheront et en seront tués.

Dépositaire : J. CRESPIEN, Istanbul, Galata, Voyvoda Han 1.

**FLIT ne touche pas — son odeur est agréable**

## LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

### Le discours d'Ismet İnönü

M. Etem İzzet Benice, commentant dans l'*Acik Söz*, le discours prononcé au Kamutay, par M. İsmet İnönü, écrit notamment :

«Ce discours du grand İnönü, qui est le porte-drapeau historique du kamalisme, qui exprime les vœux les plus réalistes, la volonté et l'esprit le plus dynamiques, la compréhension la plus large et la plus nette de la Révolution et du nationalisme, a rempli d'une joie nouvelle et profonde les cœurs turcs. Il représente en même temps qu'une manifestation de notre fierté, un témoignage donné au monde politique international de l'homogénéité et de l'unité du peuple turc.

Abstraction faite de toute analyse, ce discours s'impose par sa maturité.»

Le *Tan* écrit sur le même sujet : «S'il en est qui veulent profiter de ce que la situation est obscure pour pêcher en eau trouble, İsmet İnönü leur a démontré une fois de plus, en des termes basés sur des vérités concrètes et évidentes, que la Turquie est un tout indivisible et invincible.

Répétons une fois de plus que ce que nous voulons, c'est la réalisation d'une paix mondiale durable et l'extinction des haines et des conflits. Nous ne songons même pas à attaquer qui que ce soit et l'idée même de l'agression nous est odieuse. Chacun sait le grand rôle de la Turquie dans la politique de paix et de sécurité collective suivie à Genève.

Notre désir est de pouvoir, à la faveur de l'atmosphère de sécurité créée par une armée motorisée et puissante, développer nos forces de production, exploiter nos sources de richesse, élever tous les jours un peu plus le niveau de prospérité de nos compatriotes.

Les paroles d'Ismet İnönü au sujet de notre armée sont de nature à encourager nos compatriotes à vaquer de façon plus étroite à leurs propres affaires, à ne s'effrayer d'aucun danger ; elles constituent une assurance suffisante pour leur permettre de se consacrer à leurs affaires.

La Turquie étant ainsi, au point de vue de la défense nationale une forteresse d'acier, le travail de nos concitoyens nous renforcera encore.

Et attaquer la Turquie équivaudra pour l'agresseur éventuel à un suicide.»

«Après avoir, de sa puissante voix, écrit M. Abidin Daver, dans le *Cumhuriyet* et *La République*, souligné que c'est avant tout de leurs propres armes et de leur propre volonté qu'il attendait de la patrie et du peuple le soin d'assurer leur défense, İsmet İnönü donna, de sa bouche autorisée, cette bonne nouvelle à la nation : «Nous dotons nos

organisations de défense du matériel d'armement le plus récent que la technique moderne ait créé.»

L'armée turque, ainsi équipée, n'est pas une armée d'agression et de conquête, une armée d'injustice et de domination, mais, au contraire, un des piliers inébranlables de la paix, la gardienne de la patrie et de son indépendance. Un Etat qui s'arme pour des buts aussi sacrés constitue, sans conteste, selon les paroles de notre premier ministre : «Une force qui ne saurait être négligée, lorsqu'il s'agit de la sauvegarde de la paix et de la collaboration internationale.»

### La crise de la sécurité

M. Asim Us écrit notamment dans sa revue des événements politiques de la semaine, du *Kurum* :

«La crise ouverte en Europe par la question abyssine d'abord, puis par l'affaire rhénane, continue. Chaque pays cherche toutefois à lui donner une solution dans le sens de l'aspect qui l'intéresse plus particulièrement lui-même ; de ce fait, il n'est pas encore possible de voir poindre un règlement d'ensemble. La France voit les centres essentiels de la crise dans le Rhin et en Autriche et elle cherche à assurer le concours de l'Angleterre et de l'Italie pour imposer ses volontés à l'Allemagne. Quant à l'Angleterre, elle voit en Méditerranée le centre de la crise. Elle veut, avant tout, y établir un système de sécurité. La Turquie, la Grèce, la Yougoslavie, sont du même avis. L'Italie, elle, entend avant tout obtenir la reconnaissance de l'occupation et de l'annexion de l'Éthiopie. Elle veut aussi la levée des sanctions votées à son égard par 52 Etats.

La venue au pouvoir d'un nouveau cabinet en France et l'affaiblissement du cabinet britannique dont témoigne la démission du ministre des colonies, M. Thomas, ont contribué à rendre plus trouble encore l'atmosphère politique. Le nouveau Parlement français se réunira au début de juin. Le leader socialiste, M. Léon Blum, constituera son cabinet dans les huit jours. Alors, l'Angleterre et la France pourront s'entretenir sur les questions internationales et l'évolution ultérieure des événements sera déterminée par ces conversations.»

### La semaine de collecte

en faveur du  
«CROISSANT-ROUGE»  
commence le 1er Juin

Inscrivez-vous parmi les membres  
de cette institution

## Programme des cours de Maliologie de l'«Istituto di Maliologia»

(Polinico Umberto I - Roma)

Professeurs : MM. Bastianelli, Bignami, Ferrata, Missiroli, Raffaele.  
Conférenciers : les professeurs Escalar, Iivento, Jandoli, Lutraro, Panchini, Palconi.  
Conférences de professeurs étrangers.  
Les cours débuteront le 1er juillet et se termineront le 31 août 1936.

1er Juillet — 31 Août 1936

### I — Hématologie.

Leçons, démonstrations et exercices pratiques :

Examen de préparations fraîches et colorées, méthodes de coloration. Coloration Romanowski - Giemsa. Coloration vitale. Coloration May-Grünwald-Giemsa. Théorie de coloration. Sang normal, sang pathologique. Numération des globules blancs et rouges. Détermination de l'hémoglobine.

Les exercices pratiques comprendront l'étude des différentes anémies, leucémies, leucocytoses, etc.

### II — Protozoologie.

Les protozoaires en général et leur classification. Reproduction des protozoaires ; la schizogonie. Les coccidies. Les hématozoaires. Les plasmodies. Les parasites du paludisme humain en général. Morphologie des différentes espèces de plasmodies chez l'homme ; biologie des parasites malariques ; cycle monogonique et cycle amphigonique. Evolution des différents genres de parasites chez les moustiques.

Les plasmodies des oiseaux et leurs vecteurs.

Plasmodies des singes. Plasmodies des oiseaux.

### III — Parasite du paludisme

et diagnostic microscopique.

Examen de préparation à l'état frais, en coupes et en gouttes épaisses. Développement des parasites chez les moustiques. Examen de frottis et de préparations colorées de parasites humains et aviaires ; éventuellement étude des parasites à l'autopsie.

### IV — Anatomie pathologique

du paludisme.

Anatomie pathologique du paludisme aigu et chronique.

### V — Clinique et pathologie

du paludisme.

Démonstrations des types de fièvres tierce, quarte, tierce estivo-automnale. Etude clinique et parasitaire. Perniciolité. Diagnostic et pronostic du paludisme aigu. Paludisme chronique. Conséquences. Hémoglobinurie.

Evolution de la maladie. Période d'incubation. Accès primaire. Rechutes. Rechutes singulières et rechutes à long terme ; leurs caractéristiques cliniques et parasitologiques. Cours de l'infection traitée et non traitée. Evolution de chaque

type d'infection.

Incubation, rechutes, infection latente. Guérison spontanée. Guérison par traitement. Phagocytose. Immunité. Paludisme expérimental (y compris la malarothérapie du point de vue malarologique).

Traitement par les remèdes. Quinine. Plasmoquine. Atébrine, etc. Prévention des rechutes.

### VI — Entomologie du paludisme

Morphologie et classification des diptères en général. Morphologie externe des culicines. Morphologie interne et physiologie des anophèles. Histologie. Développement des culicines. Morphologie générale de la larve. Larves d'anophèles d'Europe. Biologie larvaire. Influence de la nutrition, de la végétation aquatique, des propriétés physico-chimiques de l'eau sur le développement des larves d'anophèles. Ennemis naturels des larves.

Hypopygium des mâles. Morphologie et relation avec le diagnostic des culicines.

Morphologie, biologie et distribution géographique des anophèles.

### VII — Epidémiologie du paludisme

Diffusion du paludisme dans l'antiquité et de nos jours. Diffusion des diverses espèces de plasmodies. Facteurs de diffusion. Facteurs telluriques, climatologiques, économiques et sociaux. Races d'anophèles et paludisme. Immigration de la population non immunisée. Immigration de porteurs de gamétocytes. Accroissement du nombre d'anophèles. Immigration de nouvelles espèces d'anophèles.

Source de l'infection. Persistance de gamétocytes dans le sang périphérique. Gamétocytes dans les divers groupes d'âge. Degré d'infection des malades.

Vecteurs de l'infection. Biologie des anophèles. Susceptibilité des diverses variétés d'A. maculipennis et leur importance dans la diffusion de la maladie.

Instinct chez les anophèles. Adaptation au milieu. Association des êtres vivants et leur équilibre biologique.

Types épidémiques des fièvres paludiques. Régression spontanée du paludisme.

### VIII — Prophylaxie.

Principes fondamentaux de la prophylaxie du paludisme. Mesures prises contre les sources d'infection. Stérilisation des gamétocytes (bonification humaine).

Mesures prises contre les vecteurs de l'infection contre les anophèles à l'état larvaire et adulte. Moyens de protection contre les piqûres d'anophèles. Prophylaxie par la chimiothérapie.

Organisation de la prophylaxie du paludisme. (Inspection d'une zone paludique. Indice splénique, indice parasitaire, indice sporozoïque chez les diverses espèces d'anophèles. Classification de l'endémie paludique en fonction de son intensité).

Principe d'une carte topographique pour la prophylaxie du paludisme. Organisation de la lutte antipaludaire.

Les grandes « bonifications » italiennes au point de vue hygiénique et social.

La maison rurale et son importance dans la prophylaxie antipaludique. Principes fondamentaux à suivre dans la construction de la maison rurale. Organisation

sanitaire du milieu rural.

IX — La malarothérapie au point de vue psychiatrique.

X — Histoire moderne du paludisme, depuis la découverte du parasite jusqu'en 1936.

XI — Travail pratique.

Exercices et démonstrations de laboratoire.

Visites de paludisme de la clinique. Séjour dans une station expérimentale et centre psychiatrique. Bonifications du Delta du Tibre. Bonification de l'Agro Pontino : Littoria, Sabaudia, Pontinia.

### CONDITIONS D'ADMISSION

Les cours sont exclusivement réservés aux médecins. Le montant des droits d'inscription est fixé à 1.300 lire. Le versement de cette taxe donne droit aux exercices pratiques et aux déplacements gratuits lors des excursions.

Les demandes doivent parvenir avant le 15 juin.

Le Directeur  
G. BASTIANELLI.

## Les fouilles de la rue Arasta

### Une aubaine pour les numismates

Au cours des fouilles de Sultan Ahmet, on a mis hier au jour deux nouvelles pièces de monnaies. On y voit respectivement un oiseau autour duquel s'enroule un serpent et un berger.

Les ouvriers chargés des travaux de la rue Arasta, ont trouvé, de leur côté, à l'orifice d'un souterrain, 280 pièces de monnaies en or, portant la date 983, de l'Hégire, et remontant, par conséquent, à l'époque du Sultan Selim III. Elles ont été remises à la direction des Monnaies. Comme dans ces parages il y avait beaucoup de maisons, on suppose que l'argent trouvé appartenait à quelqu'un qui l'avait caché à l'endroit où il a été trouvé.

## Allemagne et Hongrie

Berlin, 30. — Le ministre des Cultes hongrois, M. Homan, a reçu hier, peu avant son départ de Berlin, un représentant de la «Correspondance du parti national-socialiste» et lui a fait des déclarations pour la presse. Le ministre des Cultes hongrois dit sa satisfaction à l'occasion de sa visite à Berlin et de la conclusion de l'accord germano-hongrois. M. Homan est arrivé hier à Hambourg en compagnie de son collègue le ministre du Reich, M. Rust.

### LES ARTS

#### La « Filodrammatica »

Une représentation extraordinaire, en l'honneur de L. E. E. l'ambassadeur et l'ambassadrice d'Italie, sera donnée aujourd'hui, 30 mai, à 20 h. 30 précises, à la «Casa d'Italia», par les excellents dilettanti de la «Filodrammatica». On représentera la charmante comédie en trois actes d'Aldo de Benedetti, «Lo-hengrin», qui avait constitué l'un des plus gros succès de la «saison» pour les excellents «filodrammatici» de l'O. N. D. Toute la «troupe» participe à la représentation : Miles M. Pallamari, L. Borghini, M. Copello ; MM. R. Borghini, E. Franco, V. Pallamari, A. Barbarich.

**A l'amphithéâtre  
de Tepebaşı**  
**CE SOIR à 20 heures 30**  
**Balaban Aga**  
Comédie historique en 4 actes  
par MUSAHIP ZADE CELAL  
Toutes les places sont uniformément  
à 50 Piastres.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curio-rité.

## LA BOURSE

Istanbul 29 Mai 1936

(Cours officiels)

### CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	628.75	629.50
New-York	0.79.41	0.79.15
Paris	12.06	12.05
Milan	10.06	10.01.17
Bruxelles	4.69.89	4.69.80
Athènes	84.45.60	84.42.10
Genève	2.45.83	2.45.75
Sofia	68.02	68.60.40
Amsterdam	1.17.58	1.17.57
Prague	19.205	19.19.75
Vienne	4.23.40	4.23.20
Madrid	5.82.83	5.81.70
Berlin	1.97.40	1.97.25
Varsovie	4.25.46	4.25.25
Budapest	4.25.46	4.25.25
Bucarest	107.995	107.95.10
Belgrade	34.91.16	34.89.75
Yokohama	2.71.46	2.71.85
Stockholm	3.08.46	3.08.20

### DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	624.—	629.—
New-York	123.50	126.—
Paris	164.—	167.—
Milan	193.—	196.—
Bruxelles	80.—	84.—
Athènes	20.50	26.—
Genève	812.—	820.—
Sofia	22.—	24.—
Amsterdam	82.50	84.—
Prague	84.—	88.—
Vienne	21.50	24.—
Madrid	14.—	16.—
Berlin	28.—	32.—
Varsovie	21.—	23.—
Budapest	22.—	24.—
Bucarest	13.—	16.—
Belgrade	48.—	52.—
Yokohama	30.—	34.—
Moscou	—	—
Stockholm	80.—	83.—
Oslo	970.—	971.—
Macédoie	—	—
Bank-note	287.—	289.—

### FONDS PUBLICS

	Derniers cours
İş Bankası (au porteur)	85.—
İş Bankası (nominale)	9.00
Logie des tabacs	1.70
Bonuzzi Nektar	8.30
Société Dorcas	14.75
Şirketlihayriye	15.50
Tramways	22.—
Société des Quais	10.50
Chemin de fer An. 60 a/o au comptant	25.—
Chemin de fer An. 60 a/o à terme	10.40
Cimenta Aslan	21.975
Detle Turque 7,5 (I) a/c	21.20
Detle Turque 7,5 (II)	21.—
Detle Turque 7,5 (III)	44.50
Obligations Anatolie (I) (II)	43.80
Obligations Anatolie (III)	61.—
Treşor Turc 5 %	54.25
Treşor Turc 2 %	95.—
Ergani	90.50
Sivas-Erzurum	99.—
Emprunt intérieur a/c	61.70
Bons de Représentation a/c	82.30
Bons de Représentation a/t	68.—
Banque Centrale de la R. T. 0.075	—

## Les Bourses étrangères

Clôture du 29 Mai

### BOURSE DE LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)
New-York	5.—
Paris	75.94
Berlin	12.43
Amsterdam	7.40.25
Bruxelles	29.505
Milan	63.60
Genève	15.48
Athènes	680.

### BOURSE DE PARIS

Turo 7 112 1933	207.60
Banque Ottomane	300.—

### BOURSE DE NEW-YORK

	Clôture du 29 Mai 1936
Londres	4.99.37
Berlin	40.26
Amsterdam	67.52
Paris	6.58.37
Milan	7.875

(Communiqué par l'U. A.)

## FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 42

# BELLE JEUNESSE

par  
**MARCELLE VIOUX**

### CHAPITRE XIV

— Ecoute bien, chérie : je t'attendrai des années. Je te demande ta main, Marie-France, tu comprends ? Je suis patient.

— Non... gémit-elle.

— Non ? Tu ne me laisses pas même l'espoir ? Chut...

Il prit sa bouche, la garda ; la jeune fille ne se débattait plus. Et alors, il fut sûr, certain comme de l'existence du soleil, qu'il n'y avait pas, qu'il n'y avait jamais eu d'homme dans la vie de Marifa.

— Je t'aime... dit-il en la laissant respirer.

— Tu m'aimes ? répéta-t-elle, non avec joie, mais àprement, comme si elle voulait en emporter jalousement

la certitude, pour ne jamais l'oublier.

Ah, pensait-elle, affolée, se dire : « Je suis aimée... » et que cela vous tienne chaud toute la vie. Que cela vous suffise ! Tant d'autres femmes n'en ont pas autant !

— Ne le savais-tu pas ?

— Je voudrais te l'entendre dire encore, pour que je puisse me souvenir de ta voix me disant cela. L'ai-je besoin de t'entendre me le dire...

— Je t'aime, Marie-France. Je te le répéterai toute la vie, si tu veux.

— Paul, je t'aime aussi. Mais je ne peux pas être à toi. Je ne serai jamais à personne. Laisse-moi partir, maintenant.

— Pas avant que tu m'aies livré le mot de l'énigme.

Des deux mains il tenait les épaules rigides et, de toute son attention, il

scrutait le petit visage égaré.

— Non, tu ne me demanderas rien, car je ne peux rien te dire. Laisse-moi m'en aller.

Il ne croyait plus que c'était sérieux, ce refus de l'amour.

Il sourit :

— Ne tarde pas trop à me rendre heureux, tarde de même, chérie.

— Non, non, ne m'attends pas ! lance-t-elle en s'échappant, fragile et résolue.

Il regarda la rue, cet inconnu hostile où elle replongeait, se repérait.

Elle fuirait donc toujours ?

— Faut-il que je te laisse partir, mon aimée ?

— Oui, il le faut...

— Je t'attends... N'oublie pas ! cria-t-il encore, en entendant la portière d'un taxi s'ouvrir et se refermer précipitamment.

On ne lui répondit rien et il n'y avait plus personne dans la rue...

\*\*\*

L'ascenseur le déposa au septième étage de cette maison moderne, bien pourvue de gramophones.

— Première porte, à gauche, avait indiqué la concierge.

Il sonna, en remarquant qu'il devrait se baisser pour passer dans ce chambranle pour nains.

Nicole, la sœur de son ami François, le médecin, ouvrit.

En tablier, un foulard autour de la tête, elle faisait son ménage au son d'une valse.

Elle était gaie, avait de beaux yeux brillants, des cheveux brillants, des dents brillantes.

— Te voilà de retour, grand Paul. Quel plaisir ! Montre-toi voir un peu ? Tu es superbe !

Elle lui sauta au cou, il la garda et, sur le parquet bien frotté, ils tourbillonnèrent.